

Message de Carême 2002

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Je suis reconnaissant à toutes les personnes et communautés qui, au temps de Noël, ont répondu à l'appel du Pape nous demandant de prier pour la paix. Cet appel reste d'actualité. Mais l'approche du Carême nous invite à l'approfondir encore. En effet, le Carême est ce temps de grâce qui nous prépare à célébrer la plus grande fête de l'année, la fête de Pâques. Pour cela, l'Église, dans le droit fil de l'Évangile, nous propose trois démarches: la prière, le jeûne et le partage. Elles ont toutes trois comme but de nous dépouiller de nous-mêmes pour accueillir en nous la joie de Dieu.

Prier, c'est reconnaître qu'au milieu de toutes nos courses il n'y a rien de plus urgent que de s'arrêter devant le Seigneur dans le silence, rien de plus important que d'habiter en sa présence. C'est reconnaître que Dieu est Dieu et que, sur le plan spirituel, nous ne pouvons rien sans lui.

Jeûner, c'est reconnaître très concrètement que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. C'est accepter un creux dans l'estomac, qui nous rappelle que c'est de l'amour de Dieu et du prochain qu'il nous faut d'abord remplir notre vie.

Partager, c'est avouer que nous ne possédons rien que nous n'ayons reçu. C'est reconnaître que n'avons aucun droit à nous trouver du bon côté de la planète, là où, généralement, on n'est pas gravement menacé par la faim, la misère et la violence. C'est se décider à honorer le Christ dans les plus pauvres auxquels il s'est identifié.

Rien de tout cela n'est triste. Au contraire, prier, jeûner et partager dilate notre cœur et l'ouvre à la vraie joie. Au cours de ce Carême, les projets soutenus par "Entraide et Fraternité" vous permettront de vivre le partage. Quant au jeûne, nous pourrons le pratiquer, spécialement le mercredi des cendres et le vendredi saint, mais aussi les autres mercredis et vendredis de Carême, selon ce que l'amour de Jésus nous inspirera. Comme le 14 décembre dernier, nous pourrons offrir notre jeûne pour la paix dans le monde. Puisse l'exemple des musulmans, durant le ramadan, nous stimuler en ce domaine!

Je voudrais vous faire quelques suggestions très concrètes concernant la prière. En effet, dans la Lettre que le Pape nous a offerte pour la fin de l'Année sainte, il demande que l'Église, à tous niveaux, soit une "école" où nous apprenons à prier. Or l'Église commence en famille. Notre foyer est l'Église "domestique", c'est-à-dire l'Église à la maison. Certaines religions, comme la religion juive, ont survécu aux pires persécutions parce qu'il y a toujours eu une liturgie de prière à la maison. L'an prochain, j'espère pouvoir mettre entre vos mains un livret qui vous aidera à prier à la maison, très simplement. Mais, tout de suite, voici déjà une proposition.

Il y a six semaines, nous avons fêté Noël. À peu près dans toutes les maisons, on a trouvé la place nécessaire pour installer une crèche, voire même un sapin. Et c'est très bien. Pourquoi ne garderiez-vous pas en permanence un tel espace de prière dans votre maison? Vous avez tous trouvé dans votre demeure un espace pour y installer la télévision. C'est pour ainsi dire un lieu sacré. On s'y réunit le soir, en moyenne deux à trois heures par jour. En demi-cercle, un peu comme dans une église. Et souvent dans un silence quasi religieux, pour ne pas troubler l'écoute du programme. Avec même une petite liturgie à la clef, en faisant circuler bière, biscuits et chips. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire un peu la même chose pour le Seigneur? Oh! il ne va pas vous demander du premier coup de lui consacrer deux heures par jour... Nous lui avons appris à être plus modeste! Mais pourquoi pas quelques minutes? Imaginez dans un coin de votre salon: une table ou un tapis sur le sol, avec une icône ou une statue, la Bible ouverte, une bougie, quelques fleurs. Rien de compliqué. Ne serait-ce pas un signe tout simple que le Seigneur fait partie de votre foyer, de votre maison, qu'il est chez lui chez vous? Et imaginez que vous vous arrêtez là quelques minutes par jour pour prier. Ne pensez-vous pas que cela changerait progressivement le climat de la vie familiale? Si vous avez des enfants encore petits, vous pourrez là leur apprendre à tracer lentement le signe de la croix et, plus tard, à dire avec vous le "Notre Père", puis le "Je vous salue, Marie". Vous pourrez chanter avec eux un refrain que vous aurez appris vous-mêmes à la messe ou dans un groupe de prière. Et quelle leçon de vie si les enfants constatent qu'à l'occasion maman - et même papa! -, voire les deux ensemble, s'arrêtent quelques instants en ce lieu pour y respirer la paix de Dieu au milieu des soucis de la vie !

Je ne vous propose rien d'extraordinaire et de compliqué. Simplement un petit moyen parmi d'autres pour que ce Carême vous fasse du bien et vous prépare à vivre une belle fête de Pâques. C'est ce que je vous souhaite de tout cœur.

Donné à Namur, le 9 janvier 2002.

+ André-Mutien,
évêque de Namur.

Ce Message de Carême sera lu dans les églises et chapelles du diocèse aux messes dominicales des samedi 9 et dimanche 10 février 2002. Pour la pratique pénitentielle du Carême, on s'inspirera des suggestions faites dans le Message ainsi que des Mandements de Carême publiés les années précédentes. On pourra en faire lecture si on le juge utile.